

**Où va
la théologie actuelle ?**

Documentation rassemblée par

René PACHE

230.01
PAC

OU VA LA THEOLOGIE ACTUELLE ?

Il est banal de dire que le monde entier est en mouvement, et tout particulièrement le monde religieux. Pourtant, il est difficile au grand public d'évaluer la portée et la rapidité de l'évolution de la théologie des maîtres à penser de notre génération. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire de dresser une sorte de bilan des opinions et des faits les plus déterminants dans ce domaine, en nous basant essentiellement sur des citations et des sources faciles à contrôler.

I. LE CHAOS THEOLOGIQUE :

1. Le pasteur Marc Boegner, ancien président du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.) répond ainsi à la question : « Que pensez-vous de la « nouvelle théologie » ?

« J'ai été très frappé de voir avec quelle rapidité beaucoup de pasteurs de l'Eglise Réformée (de France) semblent — je dis bien semblent — avoir tourné le dos à Karl Barth qui m'apparaissait comme leur directeur intellectuel, spirituel, ou en tout cas théologique, pour se lancer dans cette « nouvelle théologie »... Je suis très effrayé de voir les conséquences de l'exégèse bultmannienne du point de vue dogmatique, quand je vois la manière dont les Eglises catholique et protestantes des Etats-Unis, les Eglises des Pays-Bas et d'autres pays, sans parler des Eglises de France, par l'application de la nouvelle méthode de « démythisation » ont abouti, il faut le dire, à une sorte de néant, les grands faits chrétiens s'évanouissant sous vos yeux. les grandes traditions sur lesquelles nous avons vécu depuis dix-neuf siècles étant projetées en l'air, la transcendance de Dieu devenant un conte à dormir debout. » Ces théologies dites nouvelles « menacent gravement le mouvement œcuménique... S'il n'y a plus de trinité, comment peut-on se fonder sur cette base trinitaire (du C.O.E.) ? S'il n'y a plus de transcendance, comment peut-on faire allusion à la révélation de Dieu dans l'Écriture Sainte ? Il y a là, j'estime, des problèmes d'une gravité exceptionnelle. »

« La Vie Protestante » - 15 Mars 1968.

2. Le pasteur Albert van den Heuvel, directeur du département de Communications du Conseil Œcuménique des Eglises, envisageait ainsi les difficultés qu'allait rencontrer la Conférence Œcuménique d'Upsal, en été 1968, entre autres sur le terrain de la théologie (« Christianisme au 20^e siècle », 14 mars 1968) :

« Il y a vingt ans, en Europe, en Amérique et dans le reste du monde, la théologie était « grosso modo » en état de convergence.

Aujourd'hui, on est en présence d'une diversité de polarisations théologiques qui est affreuse ! Pour le dialogue dans une assemblée, ça présente une difficulté inouïe : imaginez que se trouvent confrontées même temps la théologie de « la mort de Dieu », celle de Bultmann, celle de Barth, celle du catholicisme en préreforme, celle des Orthodoxes, et j'en passe : on se trouve alors en plein dans ce chaos théologique d'aujourd'hui qui se traduit très mal en pluriformité théologique. Pour moi, j'espère bien que l'Eglise Une sera très pluriforme dans ses expressions théologiques, mais c'est tout autre chose qu'un chaos !

3. Le Dr Carl F.H. Henry, pendant longtemps rédacteur de cette très importante publication « Christianity Today » y écrit en substance ce qui suit, en date du 1^{er} mars 1968, sous le titre « Où va la théologie moderne ? » :

« Les théories néo-protestantes se sont écroulées pour la troisième fois au cours du XX^e siècle, à des intervalles toujours plus rapprochés. Le libéralisme classique a dominé la formation de la pensée religieuse de 1900 à 1930 ; la théologie dialectique, de 1930 à 1950 ; la théologie existentialiste, de 1950 à 1960.

La théologie européenne est actuellement un champ ouvert qu'aucun ne prétend contrôler. La révolte des disciples de Bultmann, au début des années 1950, a marqué le début d'une décade de désaccord théologique et de divisions sans fin. Certains, en Amérique tout d'abord, sont arrivés à la théorie de la mort de Dieu. Les croyants fondés sur la Bible n'en ont pas été influencés, et l'on peut citer l'affiche placée à l'entrée d'une église de campagne portant ces mots : « Notre Dieu n'est pas mort — condoléances pour le vôtre ! » Pourtant, cette théorie de la mort de Dieu a pris de l'importance et on l'a accueillie jusqu'à présent dans le dialogue œcuménique.

On peut dire que le protestantisme actuel se trouve en plein chaos théologique. Certains approuvent son caractère pluraliste, mais beaucoup d'autres parlent plutôt de confusion, d'anarchie, de déroutante consternation.

L'aboutissement final en est l'agnosticisme métaphysique.

L'évêque Robinson déclare que « Dieu est en tout et tout est en Dieu — littéralement tout ... le bien comme le mal ». (« Explorations into God », 1967). N'est-ce pas l'abandon de la distinction absolue entre le bien et le mal, du jugement dernier et de la séparation des justes d'avec les méchants ? Le fait de disjoindre le Dieu qui se révèle dans le message des prophètes et des apôtres comme Parole de Dieu, conduit à la perte de ce Dieu même. Barth lui aussi a échoué dans son grand effort de revaloriser une théologie de la Parole de Dieu, après avoir refusé d'identifier la Parole écrite à la Parole de Dieu.

Il est à craindre que tout cela ne soit pas encore le stade final d'une théologie malade. »

4. Le pasteur Edouard Diserens, de l'Eglise Réformée du Canton de Vaud (« Gazette de Lausanne », 11 janvier 1969), écrit : « Karl Barth abandonné ».

« Pourquoi ne pas le reconnaître franchement ? Avant d'achever sa carrière terrestre, Barth a pu assister au déclin de l'influence de sa pensée. La révolution copernicienne opérée par le théologien bâlois fait long feu. Barth ne compte plus que quelques disciples isolés du protestantisme ... Les professeurs qui bénéficient de la cote des diables dans les grandes facultés de théologie allemandes ne se réclament pas de Barth. D'autres, qui furent ses disciples, ont tourné casaque. La dure vérité, c'est que Barth a été abandonné par les maîtres à peine de l'Eglise ... De nos jours, on ne sait pas très bien si les maîtres de doctrine sont des théologiens épris d'existentialisme, ou de structuralisme, ou des philosophes d'une révélation très embrouillée. Le fait est que l'Eglise qui se veut ouverte au monde n'a plus guère à lui proposer que son désarroi spirituel et intellectuel. »

« Moderniser la Bible » (Même auteur, dans « Gazette de lausanne », 4 octobre 1969).

De toute évidence, la Bible n'est pas moderne. Certains enseignements de l'Ecriture deviennent gênants, car les idées et les mœurs ont évolué, avec la connaissance scientifique de l'univers. Que faire ? Le pasteur Diserens répond : « Est-il donc possible de se tirer d'affaire sans réécrire une Bible qui correspondrait aux usages et aux aspirations des hommes d'aujourd'hui ? (Quitte à en inventer une autre quand celle-ci sera dépassée !)

Si vous l'ignoriez, apprenez-le donc : tous les obstacles peuvent être surmontés par certaines méthodes explicatives : celles-ci ne sont pas aisées à manier ; elles exigent des connaissances historiques, évidemment toujours sujettes à révision, ainsi qu'une perméabilité aux idées contemporaines. Mais les résultats sont surprenants !

La ligne générale d'une méthode très en faveur dans nos hautes écoles théologiques peut être résumée, grossièrement il est vrai, en une phrase ; écoutons un professeur : « ... Le vieux texte hébraïque vu à la lumière de la situation présente, une interprétation nouvelle même que la situation est interprétée par le commandement. »

Voilà qui est clair. En plusieurs domaines, autres que ceux qui sont l'objet des sciences humaines, il serait choquant de s'arrêter à ce que les auteurs bibliques ont dit. Pour comprendre ce qu'ils ont voulu dire, il faut se référer à la pensée et aux mœurs des hommes d'aujourd'hui. Les avantages de cette démarche sont remarquables : les passages gênants évoqués ci-dessus, et bien d'autres avec eux, peuvent être réinterprétés d'une façon qui équivaut à les éliminer. En fait, les textes ont été rédigés en fonction d'une situation maintenant dépassée ; bien, ils peuvent être adaptés aux circonstances actuelles, étant interprétés à la « lumière » de ces circonstances.

Las... las... A pratiquer cette savante gymnastique intellectuelle à défaut d'y perdre mon latin, j'y perdrais la Bible qui, jusqu'à présent, m'a montré ce que je dois croire et faire. »

5. Roger Mehl, professeur et doyen de la Faculté de Théologie de Strasbourg (« Christianisme au XX^e siècle », 17 avril 1969)

« On a le sentiment qu'à l'heure actuelle, autant le Christ des Évangiles (démystifié ? R.P.) conserve une autorité et un prestige chez les jeunes, autant ils refusent ce mouvement propre de la théologie (comme notre maître Karl Barth nous l'a enseigné) qui est de remonter de la christologie au Dieu trinitaire, parce que cette démarche leur paraît impliquer une notion de la transcendance à laquelle, intellectuellement, ils n'arrivent plus (et nous avec eux d'ailleurs) à donner un contenu. Depuis que la transcendance n'est plus localisée par le « Haut » (et ce n'est pas une solution non plus de la localiser dans la profondeur de l'être) on ne sait plus ce qu'est la transcendance... »

« L'autre aspect de cette crise, c'est qu'à force de vouloir être une Église pour les autres, il n'y a plus d'Église du tout ! Le sens de communauté ecclésiale échappe aux jeunes générations. On veut bien être « envoyé dans le monde » mais sans s'apercevoir qu'il faut d'abord un lieu d'où se fait cet envoi et vers lequel on revient. »

6. Le pasteur Marcel Pfender, de l'Église Réformée de France, écrit dans « La Confiance » de juin 1969 (cité par « Pour la Vie », août 1969) :

« L'homme agressé par les théologies » (tiré du livre annoncé : « Les malades parmi nous »).

« Il y a des pasteurs qui sont sans doute des esprits brillants, qui ont une dangereuse tendance à transformer l'Église en laboratoire, à transformer le champ de Dieu en un champ d'expériences pour hommes intelligents, à en faire en cobaye l'homme vers qui ils sont envoyés. »

« Tout ce qui était, et ce qui est, doit être balayé : baptêmes, mariages, cultes avec les familles en deuil, n'ont plus de sens. Les visites pastorales aux malades et aux mourants, la cure d'âme, la piété, la lecture de la Bible et la prière avec les hommes et les femmes dans leurs maisons sont évacués... La structure paroissiale est en grande partie condamnée. La valeur de la Bible est remise en question... — Dieu est mort... Dieu est nié, Il n'est plus. Il est dans l'homme, Il est l'homme. Rencontrer l'homme, c'est rencontrer Dieu... »

« Des esprits adolescents s'emparent de la théologie. Des jongleurs lancent en l'air l'Église et en rattrapent mal les morceaux... Il faut avoir le courage et l'honnêteté de ne plus dire que c'est de l'Évangile de Jésus-Christ... de l'Église de Jésus-Christ... ni du message de salut de Dieu qu'il s'agit. »

« Parler en même temps de la présence de l'Église au monde et de l'absence de Dieu, situe les hommes dans la contradiction la plus absurde... L'homme entreprend de reconstruire la Tour de Babel, ou, dans la confusion des langues, il prétend instituer le dialogue entre les hommes en éliminant le dialogue avec Dieu. »

7. Le pasteur Albert Gaillard, secrétaire général de l'Église Réformée de France (« Vie Protestante », 7 novembre 1969).

A Neuchâtel, Le Locle et La Chaux-de-Fonds a été organisé un dialogue public entre un athée, M. Francis Jeanson et un croyant, le pasteur Albert Gaillard. « Dans ce dialogue si nécessaire, la position de Francis Jeanson était relativement facile à comprendre et à admettre, mais celle du pasteur Gaillard en revanche, a choqué plus d'un chrétien car celui-ci rejette tout terme métaphysique au départ, afin de se concentrer sur l'essentiel qui est la personne de Jésus de Nazareth. M. Gaillard pense en effet que toutes les formulations dogmatiques que l'Eglise a faites au cours des siècles, si elles ont été valables en leur temps, ne peuvent plus l'être à l'heure actuelle et il essaie donc d'exprimer sa foi d'une façon existentielle par rapport à l'Évangile, sans se soucier aucunement des « vérités » traditionnelles. »

8. Le Professeur Georges Crespy de la Faculté de Théologie de Montpellier (« Vie Protestante », 19 avril 1968).

M. Crespy répond à quelques questions qui lui sont posées :

« Depuis dix ou quinze ans, avez-vous eu le sentiment d'évoluer dans votre réflexion ? » — « Je ne sais pas si j'ai « évolué » mais j'ai le sentiment que ma réflexion s'est de plus en plus libérée d'un certain cadre théologique classique. Comme tous ceux de ma génération j'ai été fortement marqué par « le Renouveau biblique » dont on n'a pas, du reste, fini d'explorer tout le potentiel révolutionnaire. Mais « Renouveau », nous l'avons reçu dans le vieux cadre de la dispute orthodoxie-libéralisme, qui me paraît maintenant complètement désuète. Nous sommes aujourd'hui libérés d'un certain nombre de fausses questions et nous avons beaucoup plus de liberté pour aborder les vraies. Les tabous des gens de ma génération qui venaient d'une sorte de formalisme latent sont tombés.

— « Quels tabous ? » — « Par exemple, on n'abordait pas d'une manière vraiment critique les problèmes comme la naissance miraculeuse, la résurrection ou encore la réalité sociologique de l'Eglise. Aujourd'hui on pose, avec une beaucoup plus grande liberté, ces questions qui s'étaient posées de tout temps, mais vis-à-vis desquelles on était craintif. On croyait que toute une architecture théologique allait s'effondrer si on commençait à ébranler l'édifice sur un point. Nous savons maintenant qu'il n'y a plus de théologie systématique à proprement parler. La recherche théologique reste très ouverte. Il n'est plus question de refaire l'institution chrétienne... » — « Quand vous enseignez est-ce que vous avez l'impression d'aider à la formation de pasteurs de théologiens ? » — « Votre question est difficile, d'abord en raison de son caractère personnel. J'aimerais savoir ce que je forme exactement et je ne le sais pas... Nous nous trouvons donc en train de former des gens pour répondre à une demande qui est déjà périmée mais qui continue quand même, et à une demande qui apparaît mais qui reste très importante. Il y a une certaine tension entre ces deux aspects. »

théologique. En fait, il faut bien le dire, nous ne savons pas ce que nous faisons. Je ne parle pas pour moi seulement, mais pour tous les professeurs de théologie ».

« Les étudiants actuels des facultés de théologie ont l'air d'être allergiques à certaines formes ecclésiastiques, en particulier au ministère paroissial. » — « C'est en effet le cas un peu partout. Et vous le comprenez ? — Bien sûr, parce que moi aussi, je suis allergique à certaines formes de la vie de l'Eglise mais ce n'est pas là que se situe ma difficulté car, pour moi, la critique de ces formes va de soi. Ma difficulté, c'est la détermination de nouvelles formes ... On a l'impression que tout ce qui se passe actuellement dans le sens d'un renouvellement des formes de vie ecclésiale, répond à une demande à laquelle on est obligé de répondre de plus en plus vite, parce que cette demande elle-même s'accélère et change rapidement de caractère. On n'a jamais le temps de savoir ce qu'on fait exactement et c'est justement ce qui contrarie un théologien de métier. Il a toujours envie de dire : « Attendez, laissez-moi un peu réfléchir ! » Mais malheureusement le cours de ces choses n'attend pas, il va très vite ».

9. Le Professeur Frank Michaeli, de la Faculté de Théologie de Paris, rédacteur du « Christianisme au XX^e siècle » (26 octobre 1967).

M. Michaeli a été frappé de voir, au cours de l'été 1967, à Lourdes « des rues entières de magasins d'objets de piété où l'on vendait de toutes tailles, en bois, en plastique, en métal ; des chapelets de toutes dimensions ; des vierges en innombrable quantité, des vierges blanches, roses, noires, des vierges lumineuses et musicales ; et de foules d'images pieuses, de prières à réciter pour guérir les maladies, de médailles, des insignes, des fanions. Et c'est ce même jour que j'ai entendu lire à plusieurs reprises, devant des milliers de pèlerins et de centaines de malades en voiturettes ou sur des brancards à roues, « saint évangile » de l'histoire de Bernadette Soubirous et ses visions de la Vierge dans la grotte aujourd'hui surmontée de la basilique ...

« Que les anti-catholiques ne se réjouissent pas en lisant ces lignes ... Je ne crois pas que les « réformés » puissent se glorifier d'avoir un jour été fidèles à ce trésor qu'est le Saint Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu... »

« C'est en 1967 — et non en 1517 — que des théologiens protestants démythologisent à outrance la Parole de Dieu, mettent en doute la valeur de la Bible et la nécessité de la lire et de l'étudier, voudraient voir l'Eglise se dissoudre dans le monde, estiment dangereux d'instruire les enfants à l'école du dimanche ou au catéchisme et pensent que la meilleure évangélisation est de se taire ! »

Jésus « est-Il ressuscité » ? (« Christianisme au XX^e siècle » 18 avril 1968).

M. Michaeli raconte encore qu'il est tombé par hasard sur une émission radio où un pasteur, un prêtre catholique, un prêtre orthodoxe et un rabbin devaient donner leurs opinions sur la résurrection.

rection de Jésus-Christ. Il ajoute : « J'ai été frappé de constater combien leurs réponses étaient contournées, indécises et nuancées ... En voulant parler un langage moderne avec des idées modernes, on est tenté d'abandonner le contenu essentiel et, de ce fait, la vérité de l'Évangile ... Finalement, on ne savait plus très bien si Jésus était réellement ressuscité — dans la foi des disciples — sans l'être vraiment — du point de vue scientifique — tout en l'étant pour l'Église chrétienne et pour nous. On ne discernait plus si c'était un fait, une image, une conviction, un mythe, une certitude... »

Dans le « Christianisme au XX^e siècle » du 16 mai 1968, une dame, L. C., répond à l'article ci-dessus :

« C'est avec un grand soulagement que j'ai lu votre article « Est-il ressuscité ? » Comme vous, j'ai entendu l'émission radio en question. J'en suis restée complètement désemparée et cela m'a confirmée dans la question que je me pose depuis deux ou trois ans : certains de nos pasteurs croient-ils encore à Jésus-Christ et même à Dieu ? Hélas je ne suis pas une isolée dans cette situation, beaucoup se posent la même question. »

10. H.L. de Biéville (« Christianisme au XX^e siècle », 16 octobre 1969).

Des modes théologiques...

« ...On assiste actuellement à une inflation caractérisée du politique et de l'économique dans beaucoup de mouvements protestants en France. Autant le protestant moyen était jadis (il n'y a pas vingt-cinq ans !), ignorant et indifférent aux problèmes de la cité ; autant, aujourd'hui il y est sensibilisé. Hier, il disait : « La Politique ? L'Économie ? aucune importance, seule compte l'annonce de la Parole par l'Église ». Maintenant au contraire, il ne s'intéresse qu'aux phénomènes sociologiques. Hier le mot d'ordre était : « L'Église ne doit pas faire de la politique. » Maintenant on reproche vertement à celle-ci de ne pas prendre parti, de ne pas se compromettre. À entendre certains, l'engagement du chrétien dans le monde se réduirait à un engagement politique. On a été d'un extrême à l'autre... »

« Hier, on nous rebattait les oreilles de l'Église, avec un grand « E », pour un peu il fallait la considérer comme une hypostase divine. Aujourd'hui, on n'est même pas capable de reconnaître en sa forme locale, la paroisse, l'humble assemblée de ceux qui confessent Jésus-Christ. Hier, on nous prônait le ministère pastoral, comme étant « LE » service de Dieu par excellence, oubliant qu'il n'est que la forme particulière du sacerdoce universel. Aujourd'hui, on le méprise, perdant de vue sa raison d'être, sa vocation propre... Hier, on était individualiste mais pieux, « Moi et Dieu ». Aujourd'hui, tout est pour la communauté, au point de ne plus oser parler de la prière et du culte personnels. Hier, on parlait d'Évangélisation : « Le Christ au peuple de France » (voir les meetings d'après-guerre). Aujourd'hui, on n'imagine pas que ce même peuple puisse avoir, encore et plus que jamais, besoin du même

Christ. On pourrait multiplier les exemples de ces variations inquiétantes ; inquiétantes non point en elles-mêmes (l'Eglise en a déjà vu d'autres !), mais par leur sens profond. En effet, on peut se demander dans l'Eglise, on n'est point trop influencé par les modes passagères la théologie. Avant-hier un certain libéralisme donnait le ton, hier Barthisme régnait indiscutablement et pesamment. Aujourd'hui c'est le Bultmannisme, du coup on « démythologise » à tour de bras. Et demain quelle sera la mode en vogue ?... »

« ...Les Eglises sont délivrées de l'envoûtement de la mode théologie par une lecture constante et déférente de TOUTE LA PAROLE ».

11. Effervescence en Finlande.

Article du professeur J.G.H. Hoffmann dans le « Christianisme au XX^e siècle », 20 mars 1969.

« L'influence du « Réveil » (surtout celui de 1904) sur la vie de l'Eglise de Finlande explique seule la crise qui secoue cette Eglise depuis 1962 ... Le Réveil repousse absolument toute tendance à « l'engagement » social comme à n'importe quelle libéralisation de la théologie. Sans que l'on puisse le qualifier de « fondamentaliste », il est strictement attaché à la doctrine de l'autorité souveraine des Ecritures ».

La chaire de dogmatique d'Helsinki avait pour titulaire le professeur Osmo Tiililäe. Constatant combien le Conseil œcuménique s'orientait de plus en plus vers l'action sociale et l'engagement de l'Eglise dans « la présence au monde » et l'ampleur de l'écho éveillé par cette orientation dans l'Eglise de Finlande, Tiililäe renonça au ministère pastoral en 1962 ; puis, en 1963, il demanda à être radié du registre des membres de l'Eglise Luthérienne de Finlande ; enfin il démissionna de sa chaire magistrale au 1^{er} septembre 1967. » Trois gestes de contestation qui suscitèrent une grande émotion.

Par qui le remplacer à la Faculté ? On propose le Dr Aaro Sirala, scientifiquement le plus qualifié, mais dont la théologie existentielle provoque « une véritable tempête dans l'ensemble du pays ». — Pourquoi ? — Parce que « les cinq années qu'il vient de passer au Canada ont fait de lui un disciple de Tillich, de Bultmann, de Bonhoeffer et de la « théologie de la mort de Dieu ». Parce que Sirala paraît « tellement préoccupé de la « présence de l'Eglise au monde » qu'il semble s'être « converti au monde ». Parce que son « engagement » dans les voies ouvertes par le Conseil œcuménique, très particulièrement du fait de certaines déclarations des Assemblées de Genève et d'Upsal, conduit à accorder la primauté aux crises mondiales à reléguer la Parole de Dieu et l'Evangile tout à l'arrière-plan... Parce que l'aboutissement logique de l'orientation actuellement donnée par le Conseil œcuménique, c'est la confusion entre le Christianisme et l'Humanisme. »

« ...Il est de plus en plus question de constituer une Faculté libérale de Théologie, projet que soutiennent ouvertement les évêques luthériens ».

riens de Kuopio, St-Michel et Lappo. Cette faculté « aurait pour mission de dresser, face à l'œcuménisme tel que le conçoit actuellement le Conseil œcuménique, la recherche de l'unité de tous ceux qui partageront la même foi, dans la fidélité absolue à la Parole de Dieu et la reconnaissance de son autorité souveraine. »

« ...La crise finlandaise semble être une saine réaction de ce qui inquiète la vision de l'Eglise de plus en plus livrée aux « contestataires ».

II. LA THEOLOGIE EN ALLEMAGNE.

Depuis longtemps, la pensée allemande a été la source principale de la théologie de notre temps, et les théories de ses savants ont influencé le monde entier. Qu'en est-il actuellement ?

1. Hartmut Sippel, de Marbourg, écrit dans « Themelios », la revue théologique des Groupes Bibliques Universitaires (IFES, Vol. 5-6, 1969) :

« La théologie allemande présente un tableau très complexe et même très confus. On peut dire que l'individualisme s'y manifeste de telle manière que chaque professeur de théologie marquant crée son propre système de pensée. Cela provient du fait que la polémique joue un grand rôle dans la discussion entre les diverses disciplines théologiques. Les sermons et l'instruction religieuse sont transformés en discussions généralement stériles... »

« Un symptôme tout à fait typique de cette situation est le cas de Joachim Kahl, ancien assistant à la Faculté de Théologie de Marbourg. Ayant terminé ses études et obtenu le doctorat en théologie, quitta l'église et écrivit un pamphlet intitulé : « La misère du christianisme, ou un plaidoyer pour une humanité sans Dieu. »

En trois mois, 50.000 exemplaires de ce livre avaient déjà été vendus. Kahl base son argumentation sur le fait que, selon son observation, il est impossible de déterminer clairement ce qui est réellement chrétien. La confusion de la théologie moderne, des normes éthiques (morales) opposées dans l'histoire de l'Eglise, de prétendues contradictions dans la Bible, l'ont convaincu de ceci : le contenu de la foi chrétienne, c'est tout ce que les gens ont estimé approprié et utile, peu importe quelle période donnée. Il n'y a jamais eu une « foi chrétienne » qui survive à une certaine époque ou à une personnalité particulière. »

« Le cas de Kahl n'est pas unique en Allemagne. On estime qu'une moitié des membres du mouvement très discuté, l'Association des Etudiants socialistes allemands (S.D.S.), sont des étudiants en théologie.

« Ainsi se répandent dans l'Eglise des courants et des idées qui n'ont plus rien à faire avec la foi chrétienne. L'influence en est de plus en plus destructrice dans l'enseignement religieux des écoles secondaires que dans les cultes du dimanche. Bien des garçons et des filles de familles milles croyantes, membres de mouvements de jeunesse « piétistes » sont plongés dans de sérieux conflits par un tel enseignement. L

maîtres insistent avec une grande assurance sur des opinions diamétralement opposées à ce que ces jeunes avaient appris. Il manque beaucoup de personnes bien formées théologiquement, capables d'aider dans ce domaine... Trop souvent, le résultat est une profonde coupure entre la conviction biblique et les faits « scientifiquement fondés » qu'on a étudiés, ce qui finit par mutiler ou même tuer la foi... »

Une des réactions à l'égard de ce danger est que « des parents pieux empêchent leurs enfants d'étudier la théologie, pour les protéger des doutes et de l'apostasie. »

2. Manfred E. Kober, dans « The Reformation Review » d'avril 1969 (p. 147 et ss.) raconte les expériences qu'il a faites étudiant la théologie à Erlangen. En voici le résumé.

Il est clair que la théologie allemande donne le ton au reste du monde et que, dans ce domaine, l'Amérique suit vingt ans derrière l'Allemagne. Il est donc utile d'examiner les tendances qui y prédominent aujourd'hui.

Diversité des théologies.

A la question « Comment caractériseriez-vous la théologie de votre pays ? » un étudiant allemand répond sans hésiter : « C'est un gâchis ! » On compte autant de théologies différentes que de théologiens. Il y a des dizaines d'années, Barth, Brunner et Bultmann éclipsaient tous les autres, mais leurs anciens étudiants devenus professeurs, ont depuis longtemps abandonné les méthodes de leurs maîtres. Ainsi que parmi les scolastiques, chacun son petit système et, comme du temps des Juges, « chacun fait ce qui lui semble bon ».

La passion avec laquelle un professeur dénigre l'autre est ahurissante, et ce sont les théologiens « conservateurs » qu'on attaque avec le plus de véhémence. Parce que, contre l'opinion générale, un professeur de Nouveau Testament à Erlangen, Stauffer, admet l'historicité d'une bonne partie de l'Évangile de Jean, on tourne partout en ridicule. Chaque fois que son nom est mentionné dans un cours d'une autre université, à Heidelberg par exemple, tout l'auditoire hurle. Mais ce n'est rien en comparaison du mépris réservé aux théologiens vraiment conservateurs d'il y a environ un siècle. (Actuellement, il n'y a pas en Allemagne de professeur vraiment « conservateur » au sens américain du terme. En français, nous dirions « théopneuste »). Le professeur Paul Althaus, souvent considéré comme étant le théologien le plus « positif » en Allemagne, a qualifié comme suit Theodor Zahn, vaillant champion de la foi évangélique en face de la vague de libéralisme et de radicalisme du siècle passé : « C'était un homme extrêmement savant, mais sa plus grande erreur a été d'essayer de défendre l'authenticité et l'infaillibilité de la Bible. »

Parce que, contrairement à l'enseignement de la plupart des autres universités, plusieurs professeurs à Erlangen tiennent e

core la résurrection de Jésus-Christ pour un événement réel et historique, on se moque souvent de l'attitude peu scientifique et peu progressiste de cette faculté.

La désillusion parmi les étudiants est grande. Ils cherchent quelque chose à croire, qui soit objectif et absolu. Or, les professeurs se contredisent mutuellement dans presque tous les domaines de la théologie. Que faut-il croire ? Quelle nouvelle théorie adopter ? C'est triste de voir des professeurs prendre plaisir à détruire la foi de leurs étudiants. Il n'est pas étonnant que beaucoup de ceux-ci refusent finalement de devenir pasteurs de l'Eglise officielle (luthérienne). Deux d'entre eux déclarèrent : « Nous avons terminé nos études à l'université, mais nous n'avons rien que nous puissions croire ou prêcher. Comment l'Eglise peut-elle nous demander d'être pasteurs ? ! » Un autre étudiant brillant décida de ne pas entrer dans le ministère en disant : « Si je veux conserver une foi personnelle à prêcher aux gens, je ne peux rien avoir à faire avec cette science théologique. Par contre, si je veux être un théologien consciencieux et appliquer les conséquences logiques de la théologie, je dois rejeter la possibilité d'une foi personnelle dans les faits de la Bible. »

Ce divorce entre la théologie et une foi biblique apparaît partout. Un professeur a dit : « Soyons honnêtes et admettons que nous avons deux sortes de théologie : une théologie pratique que nous devons prêcher, et une théologie scientifique, celle que nous croyons en réalité. »

Souvent, le professeur dira : « N'allez pas raconter ça à vos paroissiens ! » Un autre a conseillé récemment de ne pas dire lors d'un ensevelissement que c'est une grande erreur de croire à l'immortalité de l'âme ; trop de gens protesteraient si on leur expliquait certains enseignements modernes.

Le zèle pour l'évangélisation et la mission est freiné par le fait que depuis longtemps le simple message de la Bible a été remplacé par une science théologique compliquée.

Les professeurs sont en général extrêmement érudits ; quelques-uns savent jusqu'à huit ou dix langues. Ils ont souvent une piété personnelle, un décorum chrétien qui en impose.

Les étudiants ont pour eux la plus grande vénération. Mais leur enseignement peu clair et peu biblique peut engendrer l'agnosticisme. Par exemple, dans la faculté la plus conservatrice d'Allemagne, un professeur de dogmatique met en doute la personnalité de Satan, et ne sait vraiment pas quels livres devraient être de la Bible ; un professeur d'Ancien Testament doute qu'Abraham, Isaac et Jacob aient jamais existé ; un professeur de Nouveau Testament n'a aucune idée d'où Jésus-Christ est venu ; un professeur d'histoire de l'Eglise s'en prend avec insistance à la « fable » du tombeau vide ; un professeur d'herméneutique (interprétation)

la Bible) nie la possibilité de la prophétie ; un pasteur aumônier responsable de milliers d'étudiants donne pour seule réponse à un jeune fille, cherchant le salut, qu'après tout, il n'est pas sûr qu'il ait une vie après la mort.

On voudrait dire avec Goethe : « Donnez-moi le bénéfice de vos convictions, si vous en avez, mais gardez pour vous vos doutes, j'en ai bien assez moi-même ! »

3. Le Professeur Käsemann, de Marbourg a reconnu ceci : « Les modes théologiques se succèdent à une très grande rapidité. On peut dire à celui qui en lance une nouvelle : « Les pieds de ceux qui ont enseveli ton prédécesseur sont à la porte et ils t'emporteront » (rapporté de Actes 5.9).

III. LA REACTION DES ETUDIANTS EN THEOLOGIE.

La contestation assez générale à notre époque, la confusion de l'enseignement reçu, la remise en question de tant de « structures » établies, ne sont pas sans atteindre un peu partout les étudiants en théologie.

1. Paris et Montpellier.

Le Synode de l'Eglise Réformée de France, réuni à Royan « a pris en considération les revendications des étudiants des facultés de théologie de Paris et de Montpellier. Plus des trois quarts des étudiants de Montpellier font la grève des cours depuis le 22 avril dernier pour manifester leur mécontentement. Ils sont une soixantaine au total. De plus, un fort pourcentage d'entre eux ont décidé de ne pas se présenter aux examens de fin d'année. » (Service Œcuménique de Presse et d'Information « Sœpi », 16 mai 1968).

2. Strasbourg (« Sœpi », 24 juillet 1969).

« Vingt-cinq étudiants en théologie et jeunes pasteurs protestants français viennent de refuser de se faire consacrer au ministère pastoral car cette cérémonie, déclarent-ils, n'est qu'un « rite de passage » et la « répétition du baptême traditionnel réservée à quelques clercs ».

Il ne s'agit pas d'un acte révolutionnaire, poursuivent-ils, mais d'une tentative « pour renouer avec quelques institutions de la Réforme concernant le sacerdoce universel ».

Ce n'est que « lorsqu'on aura pleinement pris conscience du caractère laïc et non cléricale du métier pastoral que l'on pourra envisager avec la sérénité nécessaire des ministères (pastoraux) à temps partiel ou à plein temps, mais pour un exercice limité et que le fait de quitter une charge pastorale pour un autre métier pourra être envisagé sans murmure ni ombre de défroque ».

« Décléricaliser le ministère pastoral, c'est en même temps plaider pour une multiplicité et une complémentarité des ministères — non hiérarchisés ... Nous pensons que le type d'ecclésiologie suggéré ici ressemble beaucoup à la conception charismatique développée par les épistres pauliniennes... »

(Note de l'éditeur : Mentionnons en outre la fuite des diplômés en théologie devant le ministère paroissial remarquée en bien des lieux depuis plusieurs années. On cite une grande faculté où récemment, parmi les étudiants sortants, aucun n'a accepté la charge d'une paroisse.)

3. Genève : 22 théologiens refusent la consécration pastorale (« Sœpi », 4 avril 1968).

Ils écrivent : « Nous sommes à la recherche d'un style de vie chrétien au service de l'Évangile ... (ce qui) nous conduit ... à mettre en question le travail de l'Église sous la forme du ministère pastoral traditionnel ».

« Les « vingt-deux » contestent vigoureusement une conception trop cléricale du ministère pastoral ... » Un pasteur consacré n'est pas plus à l'intérieur de cette église que n'importe quel chrétien baptisé ... Nous cherchons à nous situer dans une vraie position de dialogue avec les non-croyants. »

Pasteur Edouard Diserens, (« Gazette de Lausanne » 24 août 1968).

Marx et Freud, pères de la « nouvelle théologie ».

« En mai dernier, le public a été informé de la crise ouverte dans l'Église réformée de Genève par 22 théologiens, suivis d'ailleurs par d'autres, résolus à ne pas solliciter de consécration pastorale.

La prise de position des 22 paraissait partir d'une constatation pratique : le système ecclésiastique hérité du passé est devenu totalement inadéquat à la société contemporaine ; l'Église doit donc réviser ses structures en vue d'atteindre les hommes conditionnés par la vie actuelle. On ne saurait contester, nous semble-t-il, la pertinence de cette appréciation.

Mais la motivation de la critique des jeunes théologiens genevois est en réalité beaucoup plus profonde ... Certains intellectuels, préoccupés par les questions de langage, n'usent pas forcément d'un langage accessible à tout un chacun ! Ils critiquent vertement le « patois Canaan » pour employer avec prédilection le « patois » — pour reprendre le terme — de Marx et de Freud, dont ils partagent les vues sur l'homme et la société. Il vaut la peine de lire l'article de M. Faessler (porte-parole des 22) pour aller à la découverte d'un christianisme qui doit contribuer à une évolution historique prédéterminée et irrévocable. »

« Les théologiens nouvelle vague recourent encore à la Bible. Mais comment doit-elle être interprétée ? Là est la question. Le critère courant dans le protestantisme, considéré d'ailleurs de façon simpliste, est périmé : « Nous avons fait éclater de l'intérieur (sans nous donner pour autant les moyens de parer aux dégâts de l'explosion) le fameux principe normatif de la Réforme : l'Écriture est son propre interprète ».

« Derrière le texte, qui n'est qu'un « discours second » (un écho

la révélation, Réd.), il faut déchiffrer la vraie signification... L'interprétation qui nous est proposée se fonde sur la psychanalyse des auteurs bibliques ... en projetant dans l'humanité des prophètes et des apôtres les résultats de notre propre conditionnement psychologique et sociologique. Le résultat de cette analyse, c'est la foi : un mouvement qui libère l'homme des contraintes intérieures et extérieures qu'il subit. Tels sont les grands traits de cette « nouvelle théologie » qui a pour pères Marx et Freud. »

« Le grand absent de cette prétendue « théologie », c'est le Dieu que la Bible révèle et que l'Eglise confesse. Ni plus, ni moins.

Avec raison, on veut éviter de chosifier Dieu, de le localiser en haut... Ce qui est nouveau, c'est que les jeunes théologiens chosifient Dieu horizontalement ; ils divinisent les déterminismes sociologiques. Ceux-ci fournissent à la foi son contenu, pour autant qu'on puisse encore parler de contenu, puisque la foi n'est plus qu'un « mouvement ».

« Nous nous inscrivons en faux contre cette optique qui méprise la nature propre de la Bible... Les représentants de ce courant d'idées accordent un crédit illimité aux sciences de l'homme, telles que la psychologie, la psychanalyse, la sociologie, appliquées à la réalité en vue d'un bouleversement révolutionnaire. »

« ...Le recours exclusif aux sciences de l'homme, en réduisant le christianisme à un mouvement révolutionnaire, le dénature profondément. La foi chrétienne ne change pas au gré des transformations sociales ; elle doit rester elle-même... »

« Le fait que les Eglises qui vivent au sein d'Etats révolutionnaires sont absolument empêchées d'agir sur le plan social et d'exercer leur fonction critique à l'égard du pouvoir devrait aussi faire réfléchir les théologiens révolutionnaires. Si le glorieux avenir qu'ils prédisent à l'Eglise se réalise, ils pourront déchanter. Et nous pourrions souffrir en conséquence. L'Eglise sera ramenée à sa vocation authentique : celle du martyr. Mais y aura-t-il encore une Eglise ? »

4. Japon.

Etudiants en théologie contestataires (« Soeipi », 3 juillet 1969).

La faculté de théologie luthérienne, tout comme les autres facultés et universités au Japon, a été le lieu de nombreuses agitations au cours de cette année scolaire. Les étudiants étaient même arrivés à ne plus se rendre dans les salles de cours : ils manifestaient ainsi leur volonté de participer plus activement aux affaires administratives.

Neuf étudiants ont demandé que des mesures immédiates soient prises en vue d'une réforme, tant dans le domaine de l'enseignement qu'au niveau de la constitution de l'Eglise évangélique luthérienne au Japon. Auparavant ils avaient refusé de passer un examen. « L'examen, déclaraient-ils, n'est qu'une partie d'un système qui doit être revu radicalement... La structure essentielle

ment « cléricale » de l'Eglise fait obstacle au rôle des laïcs ». Notant le « défi » que la société contemporaine lance à l'Eglise et la situation actuelle critique, ils demandent une réforme de la constitution et une nouvelle terminologie de l'expression de la foi.

Les autorités ecclésiastiques ont examiné ces demandes et poursuivi la discussion avec les étudiants.

5. Etats-Unis d'Amérique.

Où va le protestantisme américain ? (Whither American Protestantism ? par James I. McCord, « The Reformed and Presbyterian World », décembre 1967).

« ... Toute enquête concernant la nouvelle génération protestante, y compris les étudiants en théologie, mentionnera certains traits communs souvent remarqués. Premièrement, une forte tendance anti-institutionnelle, née du fait qu'on soupçonne l'Eglise de n'avoir pas échappé à l'impersonnalisation et à la vulgarisation de la société industrielle moderne. Deuxièmement, un antagonisme contre l'Eglise elle-même. Norman Pittenger a écrit : « La première chose qui frappe chez l'étudiant en théologie actuel, c'est le degré auquel il hait l'Eglise ». Il ne voit pas en elle « le royaume de la rédemption », ni « le peuple pèlerin du Seigneur », mais plutôt un obstacle à la profession de sa foi chrétienne et une encombrante corporation ecclésiastique qu'il doit servir. Troisièmement, une hostilité pareille envers l'entreprise de la théologie. William Hamilton a décrit cette attitude, l'impatience que suscitent les réponses à des questions que nul ne pose sérieusement, la prétention de renfermer toute la vérité dans des systèmes bien arrangés, et le manque de rapport avec les brûlants problèmes de l'heure. Assurément, il apparaît que cette révolte produit un nouvel anti-intellectualisme... ».

IV. TENDANCE DE LA CONFERENCE D'UPSAL EN 1968.

Le professeur Vittorio Subilia, de la Faculté Vaudoise de Théologie de Rome, a publié dans « Protestantesimo » (N° 3, 1968) un article sur « les nouvelles tendances du christianisme à l'Assemblée d'Upsal » (repris et commenté dans « Vérità Evangelica » Août 1968). Il relève un changement presque incroyable entre les buts du Conseil Œcuménique des Eglises lors de sa fondation, il y a vingt ans, et l'esprit qui a régné à Upsal. Au début, le mouvement était fortement marqué par la théologie barthienne (bien qu'influencé aussi par le libéralisme américain, Réd.).

L'éloignement actuel de la Bible « ébranle de façon préoccupante les critères de la foi et frappe la prédication d'inhibitions paralysantes ». Il est déterminé par « de nouvelles tendances herméneutiques (d'interprétation du texte), qui ont choisi pour critère l'homme moderne, et acceptent de la Bible ce qui peut être capté par les antennes antimythiques de sa compréhension, passé au crible de son analyse linguistique, psychanalytique, sociologique, économique et idéologique ».

On a « élevé à la dignité de dogme central du christianisme, sans distinction de confessions, le développement économique et social ».

V. Subilia voit donc un déplacement de l'intérêt de la chrétienté de Dieu vers l'homme, c'est-à-dire la méfiance à l'égard de la Bible et l'accent mis sur les problèmes sociaux.

Tournés vers la « *théologie de Marthe* », les « *chrétiens modernes* semblent s'occuper de beaucoup de services en rapport avec les besoins des hommes et montrent de toute manière de ne plus désirer s'arrêter pour écouter la parole du Seigneur que Jésus déclare être la seule nécessaire ».

A propos des textes approuvés à Upsal, M. Subilia ajoute : « *les références à l'Écriture y sont presque totalement absentes. Le motif de « la seule gloire de Dieu » (Soli Deo Gloria) est absolument ignoré... Il est clair qu'à Upsal, surtout dans certaines sessions, s'est manifestée une allergie anti-théologique plutôt déconcertante... En définitive, cette absence d'une autorité spirituelle authentique n'influence pas seulement le succès d'une conférence, mais menace de mettre en jeu la cause chrétienne dans le monde* ».

V. L'ORIENTATION REVOLUTIONNAIRE.

Il est évident que les groupes d'avant-garde œcuméniques théologiques sont souvent très orientés vers la gauche politique.

1. M. Eric Martin, professeur de médecine à Genève dit ceci dans un article intitulé « *Professeurs, vous êtes vieux !* » (« *Gazette de Lausanne* », 5 octobre 1968) :

« *...La situation dans les facultés de théologie est plus délicate. Il ne s'agit pas simplement d'une question de programme, mais de problèmes qui engagent les convictions personnelles et qui ne peuvent être résolus par une décision paritaire. Comme laïcs, nous sommes inquiets de voir nombre d'étudiants en théologie se lancer dans les théories sociologiques extrémistes, à une époque où le monde a tellement besoin d'entendre le message de l'Évangile, dépouillé et présenté dans sa simplicité originelle...* ».

2. Le Centre Universitaire Protestant de Genève et l'idéologie politique de gauche.

Le Pasteur Jean Rillet écrit, dans « *Le Messager Social* » du 10 juillet 1968 :

« *Voici quelques mois, on me signalait que hors de Genève l'envoi d'un étudiant en théologie dans cette ville était considéré comme dangereux pour lui.*

Je m'étonnais, ne comprenant pas le motif de cette sévérité. Depuis, mes yeux se sont ouverts. Le Centre universitaire protestant (CUP) n'offre pas seulement à ses hôtes un gîte, il les pourvoit aussi d'une idéologie qui les dresse contre la société bourgeoise accusée de tous les crimes. Je fais donc mon « mea culpa ». J'aurais dû savoir que le CUP était un foyer d'anarchie et que l'étudiant novice risquait d'y perdre la vision d'une réalité sociale équilibrée, qu'il lui fallait un

sens critique personnel très aigu pour ne pas succomber avec ses aînés aux sophismes marcusiens et maoïstes.

Comment les choses en sont-elles venues là ? Qui en porte les responsabilités ? Qu'en pensent les autorités ecclésiastiques genevoises ? Il faut avoir le courage de poser ouvertement ces questions gênantes ! »

Selon « La Vie Protestante » du 11 octobre 1968, on a vu, en mai de la même année « lors d'un rassemblement ameuté contre les journées de la défense nationale, sept pasteurs défiler avec des étudiants et des apprentis derrière des drapeaux rouges et des drapeaux noirs portant l'inscription « Ni Dieu, ni Maître » La présence de ces pasteurs sous ces drapeaux a provoqué au consistoire (séance du 21 juin) une intervention de M. George qui s'est dit atterré par ce spectacle. Le pasteur Jornod lui a répondu « que les pasteurs sont libres de manifester des solidarités avec ce qui, en leur conscience, leur paraît juste ». (L'article est signé de M. Jean Neeser).

3. Colloque de Paris sur le sujet « Christianisme et Révolution » (« Sœpi », 4 avril 1968).

Les participants, catholiques et protestants, ont déclaré « Notre engagement doit s'inscrire dans la lutte des classes et de masses opprimées pour leur libération.

La lutte révolutionnaire s'inscrit dans la perspective de la construction du royaume de Dieu, sans s'identifier à lui. Nous reconnaissons le droit pour tout chrétien comme pour tout homme de participer à ce processus révolutionnaire, y compris la lutte armée ».

Le journal catholique « La Croix » critique cependant cette théologie de la violence.

4. La Conférence « Eglise et Société » organisée par le C.O.E. à Genève en juillet 1966, a fait l'objet de commentaires variés et contradictoires. Préoccupée par les situations injustes sur le plan social et politique en de nombreuses parties du monde, elle avait envisagé le cas où, même pour des chrétiens, la seule solution serait le recours à la violence et à la révolution.

5. Conférence africaine « Eglise et Société » réunie à Abidjan sous les auspices du C.O.E. et de la C.E.T.A. (Conférence des Eglises œcuméniques de toute l'Afrique), « Sœpi », 28 mars 1968.

« Il semble qu'il n'y ait plus d'espoir de résoudre les problèmes d'Afrique du Sud sans recourir à la force » ont déclaré les délégués des églises africaines francophones et anglophones.

« Nous n'avons pu condamner sans autre le recours à la force peut-on lire dans le rapport consacré à l'intérêt que doivent prendre les chrétiens aux affaires politiques et internationales. « Au contraire, nous avons reconnu que, dans certaines circonstances, la violence ou sa menace se justifie parce qu'elle suscite des mesures énergiques destinées à améliorer des situations insupportables ».

A cette même occasion, « des représentants notables des églises d'Asie et d'Afrique ont déclaré que, selon l'optique chrétienne, une

tion violente contre les pays riches était un droit pour les nations pauvres ».

L'évêque luthérien Lilje, de Hanovre, s'exprimant plus tard ce propos, « *constata pourtant qu'entre la foi chrétienne et la révolution un fossé infranchissable existait...* ». (« *Sœpi* », 28 mars 1968).

VI. QUELQUES FAITS CONCERNANT L'ÉGLISE ROMAINE

Nous n'avons pas l'intention ni la possibilité de traiter ici les très nombreuses questions débattues en ce moment au sein de l'Église Romaine. Bornons-nous à quelques brèves remarques :

1. **Courants divers.** Comme dans le reste du monde religieux on constate ici trois courants principaux :

- le courant **intégriste et conservateur**, pour lequel rien ne doit changer,
- le courant **contestataire** dont l'audace inouïe semble parfois mettre tout en question,
- le courant **biblien**, étonnamment positif en divers milieux. Il influence parfois la prédication à la radio et la télévision au point qu'en regard certaines émissions protestantes paraissent nettement moins évangéliques.

Il ressort de ceci des constatations parfois fort contradictoires.

2. **Le Cardinal Bea**, récemment encore titulaire à Rome du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, disait dans son livre « *L'unité des chrétiens* » (Editions du Cerf, Paris 1963, 275 p.), 33 fois que le dogme catholique, infallible, doit être préservé dans son absolue intégrité et ne saurait subir aucun changement, si petit soit-il et 44 fois que la seule solution au problème de l'unité sera le retour de tous les « frères séparés » à l'unique berceau de la seule vraie Église, celle du Pape.

3. « **L'Église catholique devient-elle protestante, et les Églises protestantes deviennent-elles catholiques ?** »

Le pasteur Marc Boegner a déclaré à ce propos à Lausanne

« *En réalité, l'Église Catholique, si elle s'éloigne de la centralisation et du juridisme adoptés au Concile de Trente, n'a pas bougé d'un pouce. Paul VI maintient la dévotion à la Vierge Marie et le célibat des prêtres, ainsi que la primauté de Pierre* ». (« *Gazette de Lausanne* », 11 mars 1968).

4. **Le Catéchisme hollandais** (632 pages, traduction française de 1968).

Cet ouvrage, très controversé, est moderne, parfois un peu révolutionnaire, ouvert au monde, animé d'un esprit de tolérance auquel on n'était pas habitué de la part du clergé catholique. Il est malheureusement souvent moderniste sur le plan théologique. Bornons-nous à relever son enseignement sur quelques points :

Origine de l'homme : « *Une espèce animale, vivant dans les bois et les plaines, monte et se développe lentement pour aboutir à... nous.* L.

vie qui circule en nous vient de l'animal... La colonne vertébrale se redresse lentement, le crâne s'amplifie, enfermant un cerveau toujours plus volumineux ; l'animal se dresse, se mue en homme ». (p. 26-27). Le récit de la création est présenté comme un poème et la forme du récit comme une « *magnifique œuvre d'imagination* ». On ne tient plus pour historiques, noms et détails du récit d'Adam et d'Eve (p. 78). Tout en affirmant que rien ne pourra jamais remplacer ce passage impérissable de l'Écriture pour résumer l'attitude de l'homme devant Dieu, on déclare ouvertement qu'on devra le « *remplacer en tant que description des origines de l'humanité* » (p. 339). Les auteurs hébreux auraient exagéré les événements extérieurs, amplifié la narration (p. 79), coloré les récits, traduit les événements intérieurs en histoires concrètes. Le catéchisme « *suggère notamment que les faits rapportés sous forme d'événements miraculeux s'étaient peut-être déroulés d'une façon bien plus ordinaire* » (p. 80).

La croix : « *Jésus nous a rachetés par sa mort* » (p. 362). Mais : présenter la mort de Jésus comme un « *sacrifice de réparation* » et penser que le châtement mérité par nous s'abattit sur le Fils serait plutôt une conception moyenâgeuse, « *une conception de la justice un peu trop étriquée qui n'est pas tout à fait la nôtre* ». Aujourd'hui plutôt que par une punition, « *on cherche à réparer en demandant pardon, en accomplissant un acte positif et aimant* ». « *Nous ferions une grave erreur de jugement en concluant que le Père voulait voir le sang couler* ». (p. 362).

L'Eglise. La vérité de l'Eglise catholique a manqué aux réformés comme les vérités de la Réforme ont manqué à l'Eglise catholique (p. 418). Aux chrétiens qui vivent dans le schisme ou l'erreur l'Eglise catholique ne refuse plus le nom d'Eglise de Christ. « *C'est seulement en union avec eux que nous formerons l'Eglise au sens plein* » (p. 303).

Baptême. Pour l'étudier en détail, le catéchisme hollandais choisit le « *rite* » utilisé pour les adultes (p. 312). Il est affirmé qu'« *celui qu'on baptise reçoit une vie nouvelle* » (p. 316), que « *le baptême lave les péchés qu'on a commis dans sa vie* » (p. 317) et qu'il est vraiment une nouvelle naissance (p. 329). Les chrétiens qui ont reçu le baptême hors de l'Eglise catholique sont reconnus comme étant réellement baptisés et ce serait même « *le fondement le plus solide et le plus profond de la conscience œcuménique* ». (p. 321).

Les limbes ne sont plus mentionnés et le purgatoire est « *escamoté* ».

Marie est conçue sans péché (p. 345), ressuscitée et montée corporellement au ciel (p. 600) où Dieu exaucerait les prières adressées à elle (p. 599). « *Au temps des apôtres on parle de plus en plus d'elle* » déclare le catéchisme, alors que chaque lecteur de la Bible peut constater qu'il n'est pratiquement plus question d'elle dans

Eglise primitives. Elle est mentionnée pour la dernière fois dans le Nouveau Testament, dans Actes 1 : 14. La conception virginal de Jésus n'est par contre pas clairement exprimée.

La Cène : Le catéchisme parle d'une présence mystérieuse de Christ que nous ne devons pas nous représenter comme si « *pour ainsi dire - le corps de Jésus pénétrait dans notre bouche sous un format très réduit* » ; mais il est ajouté : « *il faut aussi nous garder tout autant du contraire, d'une soi-disant explication purement symbolique* ». (p. 441)... (selon J. Hoffmann, « La Bonne Nouvelle » juillet 1969).

5. Menace de schisme.

Henri Fesquet, dans « Le Monde » (cité par la « Nouvelle Revue de Lausanne » du 25 août 1969) écrit un article intitulé « Orage, tempête, danger de schisme ? »

Voici quelques-uns des titres émergents de l'avalanche de livres religieux en cette saison :

Père Congar : Au milieu des orages - Père Refoulé : Au bord d'un schisme - Abbé F. Houtart : L'Éclatement d'une Eglise - Robert Serrou : Tempête sur l'Eglise.

D'autre part, le prêtre doit-il rester célibataire ? - Père Anton Antweiler : « A propos du célibat des prêtres - Le célibat des prêtres, un problème de l'Eglise ».

Chacun sait que, depuis l'été 1969, le débat pour et contre le célibat des prêtres n'a fait que de s'amplifier dans beaucoup de pays du monde.

6. Rien n'est intangible, depuis que le Concile du Vatican a permis de s'exprimer librement (« World Vision Magazine », juillet 1969).

Bien que cela contredise certaines déclarations ci-dessus, selon le « New York Times », les nouvelles tendances au sein de l'Eglise romaine portent sur une nouvelle formulation de vieux articles de foi, allant jusqu'à mettre en question les doctrines de la naissance miraculeuse, le péché originel, le célibat des prêtres, la transsubstantiation et même l'autorité du Pape. Le professeur Herbert Haag de l'Université de Tübingen a écrit un livre intitulé : « Le péché originel est-il dans l'Écriture ? » Sa réponse est : non.

L'aumônier particulier du pape était Giovanni Musante. Selon « Time Magazine » du 21 mars 1969 « *la semaine dernière, le Vatican reconnaissait à regret que Mgr Musante avait reçu du pape, après cinq mois de réflexion, l'autorisation de se marier et de quitter la prêtrise* »

7. Complot contre la raison (« L'Express », 14 avril 1969).

Dans une ville du nord de la France, un débat avait lieu sur la contestation dans l'Eglise catholique. Une jeune fille se leva pour crier : « Tout cela ne m'intéresse pas, moi je suis athée. Pourquoi ne parlez-vous pas de Dieu ? »

8. L'encyclique *Humanae Vitae*, selon « Le Monde » du 15 août 1968 sous la plume d'Henri Fesquet.

La prise de position du pape contre l'usage de la « pilule » de même que sa fermeté sur la question du célibat ecclésiastique, ont suscité une véritable crise de l'autorité dans l'Eglise Romaine.

L'encyclique *Humanae Vitae* « non seulement est contestée par beaucoup de chrétiens... mais encore et surtout elle peut contribuer à mettre en cause l'autorité déjà bien ébranlée de la hiérarchie. Il y a d'ailleurs un fâcheux précédent. Publiée voici un an, l'encyclique sur le célibat ecclésiastique n'a guère atteint son but. Elle n'a pas empêché que ne cesse d'augmenter le nombre de laïcs, de séminaristes, de religieux et de prêtres persuadés que le sacerdoce ne devrait plus être lié obligatoirement au célibat et que ne se multiplient les défections... La désagrégation du corps ecclésial s'accroît de mois en mois et déjà l'on redoute - en Amérique latine notamment - des défections d'évêques s'ajoutant à celles, innombrables, des clercs et des théologiens. Sans parler de l'hémorragie silencieuse de tant de laïcs ne se sentant plus concernés par une communauté utilisant des méthodes de pensée et de gouvernement auxquelles ils se sentent étrangers. C'est là, à notre avis, qu'il se situe le nœud du problème : comment remédier à cette double crise de l'autorité et de l'obéissance ? ».

9. « La crise de la foi » (« Le Figaro », 26 novembre 1969).

M. Jean Guilton, de l'Académie Française s'exprime ainsi :

« ...Si l'on continuait dans cette voie, on en arriverait à cette idée que la croyance en Dieu est une image de l'amour que nous devons avoir pour nos frères ; que les dogmes de la religion (qui rendent la religion inassimilable à plusieurs de nos contemporains), ces mystères que la foi superpose aux vérités de la raison et de l'expérience, eh bien ! le danger c'est qu'un jour ces vérités impossibles risquent d'être considérées comme des symboles de la seule véritable religion qui sera la communion de l'homme avec l'homme, la préparation d'une terre meilleure. Or, le jour où la religion chrétienne deviendrait le symbole de l'humanisme, elle ne serait plus tellement différente de la religion maïste ».

« A la limite, entre ce christianisme vidé de sa substance et l'humanisme athée, il n'y aurait plus beaucoup de différence. C'est peut-être ce que souhaitent (inconsciemment) plusieurs esprits de ce temps. Ils pensent que, si l'on arrivait à humaniser le christianisme et si l'on en venait au communisme son côté antireligieux, demain le monde serait rassemblé dans une seule religion, celle de l'homme pour l'homme - catholiques continuant à croire à certains mythes qui représentent cette communion, alors que le bon marxiste athée, libéré des légendes, n'a pas besoin de cette mythologie. Il est le vrai homme libre, arraché de ses enfances ».

VIII. LE MONDE RELIGIEUX EVANGELIQUE.

Le rapide tour d'horizon que nous venons de faire nous laisse très perplexes. Plus que jamais, nous n'entrevoions pour le monde religieux que deux possibilités :

Ou bien

- une théologie qui se désintègre parce qu'elle n'est plus soumise à l'autorité de l'Écriture entièrement inspirée,
- une morale qui s'éloigne toujours plus des commandements divins,
- une confusion ecclésiastique accrue par l'acceptation d'une « pluralité doctrinale » sans limites,
- une marche vers le syncrétisme de la religion mondiale de l'Homme ;

Ou bien :

- la soumission confiante à la parfaite révélation de la Bible,
- le plein salut de Dieu en Jésus-Christ,
- le réveil constant, la sanctification et l'unité vraie, produits par l'Esprit Saint,
- la mission impérieuse de présenter au monde entier l'Évangile éternel sans lequel il se meurt,
- la préparation au prochain retour du Seigneur.

Comment et où trouverons-nous les manifestations de la vie et de la pensée évangéliques ?

1. Les Eglises de professants et les groupes professants dans les « grandes Eglises ».

Les Eglises de professants, fidèles à l'Écriture, se multiplient partout dans le monde. Dans les Eglises de multitude existent aussi des noyaux spirituels animés par des serviteurs de Dieu vivants. Dans l'Église Catholique elle-même se forment, ici et là, des cercles d'édification et d'étude biblique, plus ou moins tolérés ou privés, où l'on va parfois jusqu'à prendre la communion sous les deux espèces, à tel point qu'on a pu dire ceci : au travers de toutes les confessions, il y a des groupes évangéliques qui se sentent très proches les uns des autres, plus proches que de membres libéraux ou intégristes de leur propre organisation ecclésiastique.

Le grand théologien catholique anglais, Charles Davis, conseiller théologique du Cardinal Heenan à Vatican II, rédacteur de la « Clergy Review », ayant quitté l'institution romaine, déclara qu'il ne se joindrait pas à une autre Église existante mais aux petits groupes bibliques fidèles.

2. Missions Évangéliques en expansion.

Elles groupent dans le monde la majorité des missionnaires protestants et enregistrent les progrès les plus encourageants. L'affermissement de leur situation en Amérique du Nord est significative à cet égard :

Le centre de gravité des organisations qui envoient des mission-

naires se déplace constamment des agences « œcuméniques » vers celles qui sont conservatrices et fondamentalistes.

En 1956, les missionnaires dépendant de la Division des Missions du Conseil National des Eglises des Etats-Unis et du Conseil Canadien (œcuméniques) représentaient le 43,5 % du total. En 1960 ce pourcentage était tombé à 38 % et en 1968 à 32 %.

Il y avait en 1968 dans le monde : 47.520 missionnaires protestants, dont 33.270 d'Amérique du Nord (70 % du total mondial). Les sociétés à la théologie conservatrice, non affiliées aux organisations œcuméniques, ont vu leur personnel augmenter de 65 % en huit ans, et leur revenu de 175 %. Trois groupements évangéliques ont plus que doublé leurs ressources en ces huit années ; ce sont l'Evangelical Foreign Missions Association, l'Interdenominational Foreign Mission Association et l'International Council of Christian Churches.

La croissance moyenne durant la même période pour l'ensemble des missions protestantes a été de 22 % en personnel et de 7 % en revenus.

(Cf. « Occasional Bulletin » from the Missionary Research Library, New York, Jan. 1969 ; « Prophetic Word », Sept. 1969).

Dans cette perspective, il n'est pas surprenant que les plus grandes sociétés missionnaires dans le monde soient fondamentalistes.

Par exemple : la Mission des Traducteurs de Wycliffe (2.000 collaborateurs),

la Mission du Soudan Intérieur (1.300 missionnaires),

l'Africa Inland Mission (600 missionnaires),

l'Overseas Missionary Fellowship (fondée par Hudson Taylor) (850 missionnaires),

l'Union Internationale des Groupes Bibliques Universitaires (IUBES),

etc.

de même les plus importantes stations missionnaires de radio :

— La Voix des Andes - à Quito,

— Trans World Radio - Bonaire, Antilles et Monte-Carlo,

— ELWA, Monrovia, Libéria,

— Radio Manille, Philippines, etc.

3. Progrès du christianisme en Afrique et dans le monde.

Le professeur David Barrett écrit un article sur les perspectives du christianisme en Afrique en l'an 2000 (« Revue Internationale des Missions », janvier 1970). Au sud du Sahara, l'Afrique, depuis des dizaines d'années, voit le christianisme augmenter de 5,2 % par an, alors que la population « explose » selon une croissance de 2,5 %. Il s'agit là des « chrétiens » de toutes sortes mais parmi les protestants ceux qui font de l'évangélisation

demandant des conversions (en particulier les pentecôtistes), connaissent la croissance la plus rapide. Les orthodoxes, les coptes les musulmans ne se multiplient pas plus vite que la population (Cf. Jacques Blocher, « Le Bon Combat », novembre 1969).

Ailleurs dans le monde, le christianisme biblique fait de grands progrès, toujours par le moyen d'églises foncièrement évangéliques.

Aux U.S.A., on estime les évangéliques à 40 millions de personnes : 16 millions appartiennent à des églises affiliées au Conseil Œcuménique, et 24 millions sont en dehors du C.O.E.

En Afrique, les évangéliques sont de beaucoup les plus nombreux surtout dans les pays où l'Eglise est née récemment.

En Amérique du Sud et aux Antilles, presque tous les protestants sont évangéliques.

En Asie, la proportion de ces derniers est la plus faible du monde.

En Indonésie, le nombre des chrétiens - la plupart évangéliques - est passé, en 20 ans, de 2 à 10 millions.

(Voir « Les Evangéliques dans le monde » par J. Blocher, dans « Le Chrétien Evangélique », n° 548, juin 1966).

4. La pensée et la formation théologiques évangéliques.

Dieu ne se laisse jamais sans témoins. La révélation biblique est encore l'enclume qui use tous les marteaux. Si les hommes se taisent, les pierres crieront. Dieu cache les vérités les plus profondes aux sages et aux intelligents, pour les révéler aux enfants. Il choisit les choses folles du monde, celles qu'on méprise, pour confondre les sages.

- a) Le mouvement considérable des **Instituts Bibliques** a été, dans le monde entier, une réponse de la foi au libéralisme envahissant du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. C'est par centaines que de telles écoles ont surgi partout et par milliers qu'elles continuent à former des serviteurs de Dieu pour les églises, l'évangélisation, les œuvres et la mission.

La plus grande d'entre elles, l'Institut Biblique de Moody à Chicago, (Etats-Unis), a 1.000 étudiants le jour, 900 le soir, un très grand nombre d'élèves par correspondance, 4 stations émettrices de radio, l'œuvre immense de la Moody Press, des Moody Films, etc.

En Europe francophone, une association groupe les Instituts Bibliques de Bruxelles, Lamorlaye, Liestal (Bâle), Nogent, Saint-Légier-Emmaüs. Il y a en outre l'Ecole Biblique du Rod à Genève-Cologny, des écoles de tel ou tel groupe particulier, puis de nombreux Instituts Bibliques en Afrique francophone, au Canada et aux Antilles.

- b) **Les Facultés de théologie évangéliques** ont également répondu à un très grand besoin.

Parmi celles des Etats-Unis, citons Dallas, Gordon à Boston, Fuller à Los Angeles, Westminster à Philadelphie, Trinity à Deerfield, etc.

En Angleterre, le London Bible College a un tel rayonnement qu'il est obligé de s'agrandir pour la troisième fois. Les facultés évangéliques de théologie anglicanes sont incontestablement les plus fréquentées.

La Faculté de Vaux-sur-Seine (Paris), fondée il y a cinq ans par les Eglises de professants et nos Instituts Bibliques, groupe 40 étudiants de niveau universitaire. Elle a un urgent besoin de s'agrandir.

A Bâle va s'ouvrir en automne 1970 une « Académie libre de Théologie évangélique » qui comblera un grand vide.

c) Littérature évangélique.

C'est peut-être le domaine dans lequel nous sommes le plus faible (en langue française tout au moins). Pendant longtemps, les milieux piétistes ont eu peur de l'intellectualisme, des études supérieures, d'une certaine « science théologique » dont ils voyaient surtout les effets négatifs. On comprend maintenant mieux qu'il y a également une « vraie science », soumise à Dieu et à sa révélation, et que nous devons Le servir et L'aimer aussi de toute notre pensée.

Là encore, les Anglo-Saxons nous dépassent, et l'on peut dire que pour 1 livre en français dans les domaines qui nous intéressent, il en existe 100 ou 150 en anglais.

En Angleterre, par exemple, l'Intervarsity Fellowship, grâce à un effort gigantesque, a mis sur pied en 40 ans une collection considérable de livres positifs, très bien documentés et pensés, dont beaucoup ont été traduits en diverses langues.

Aux Etats-Unis, mentionnons la revue théologique bi-mensuelle « Christianity Today » dont le tirage de 250.000 exemplaires est le plus élevé dans le monde pour une publication de ce genre.

En langue française, citons quelques efforts plus modestes tel que :

« La Revue Réformée »,

les Publications Baptistes,

les Publications de la Ligue pour la lecture de la Bible,

les Editions de l'Action Biblique et de la Maison de la Bible Genève,

les Editions Emmaüs, dont par exemple le Nouveau Dictionnaire Biblique vient d'être tiré deux fois à 10.000 exemplaires le nouveau journal « Ichthus ».

VIII. CONCLUSION.

Arrivés au terme de notre enquête, nous constatons deux choses :

Premièrement, que la confusion théologique, l'abandon de la foi même l'apostasie finale, sont clairement annoncés par l'Écriture : « L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi... » (1 Tim. 4.1).

« Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Tim. 4, 3-4) (Voir encore Act. 20.30 ; Luc 18.8 ; Marc 24.12, etc.). Nous ne devons donc pas être désespérés ni surpris par le désarroi actuel.

D'autre part, le Christ affirme solennellement qu'Il bâtira son Église, et que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. En réalité, les hommes n'ont pas de puissance contre la vérité (2 Cor. 13.8) et cette vérité, c'est le Seigneur Lui-même, sa Parole que nous révélera le Saint-Esprit jusqu'au bout. Notre désir est celui d'une multitude de croyants de tous les milieux, est de briller comme des flambeaux dans le monde, portant la Parole de vie. Nous ne voulons donc pas cesser de « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

C'est une tâche difficile que de pouvoir, avec humilité et fermeté, professer la vérité dans la charité. Que Dieu nous attache ainsi « à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capables d'enseigner selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tite 1.9).

Enfin, n'oublions pas que nous ne sommes pas les seuls témoins de l'Évangile dans le monde. Le Seigneur connaît ceux qui Lui appartiennent, et aujourd'hui comme aux temps d'Élie et de Paul, Il s'est « réservé sept mille hommes » et plus, qui ne l'ont point abandonné (Rom. 11, 4). Demandons-Lui de nous unir à eux et de nous visiter tous par une effusion puissante de son Esprit.

René PACHE.

TABLE DES MATIERES

I. Le chaos théologique	3
1. Déclaration du Pasteur Marc Boegner.	3
2. Pasteur Albert van den Heuvel	3
3. Docteur Carl F.H. Henry	4
4. Pasteur Edouard Diserens	4
5. Professeur et Doyen Roger Mehl	6
6. Pasteur Marcel Pfender	6
7. Pasteur Albert Gaillard	6
8. Professeur Georges Crespy	7
9. Professeur Frank Michaeli	8
10. Pasteur H.N. de Biéville	9
11. Effervescence en Filande, Professeur J.G.H. Hoffmann	10
 II. La théologie en Allemagne	 11
1. Hartmut Sippel	11
2. Manfred Kober	12
3. Professeur Käsemann	14
 III. La réaction des étudiants en théologie	 14
1. Paris et Montpellier	14
2. Strasbourg	14
3. Genève	15
4. Japon	16
5. Etats-Unis d'Amérique	17
 IV. Tendance de la conférence d'Upsal en 1968	 17
 V. Orientation révolutionnaire	 18
1. Professeur Eric Martin, Genève	18
2. Le centre universitaire protestant de Genève — Pasteur J. Rillet	18
3. Colloque de Paris sur le sujet «Christianisme et Révolution»	19
4. Conférence «Eglise et Société», Genève juillet 1966	19
5. Conférence africaine «Eglise et Société», Abidjan 1968	19
 VI. Quelques faits concernant l'Eglise Romaine	 20
1. Courants divers	20
2. Le Cardinal Bea	20

3. L'Eglise catholique devient-elle protestante	2
4. Le Catéchisme Hollandais	2
5. Menace de schisme	2
6. Rien n'est intangible	2
7. Complot contre la raison	2
8. L'encyclique Humanae Vitae	2
9. La crise de la foi — Jean Guilton	2
VII. Le monde religieux évangélique	2
1. Eglises et Groupes de professants	2
2. Missions évangéliques en expansion	2
3. Progrès du christianisme en Afrique et dans le monde	2
4. Pensée et formation théologiques évangéliques	2
a) Instituts bibliques	2
b) Facultés de théologie évangélique	2
c) Littérature évangélique	2
VIII. Conclusion.	2



Le prix de cette brochure est de Fr. s. 1.50.
EDITIONS EMMAUS, 1806 Saint-Légier sur Vevey, Suisse.
Demandez le catalogue de nos éditions.